

— 2. *Tritonia*. C'était un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

Page 102 : 1. *Sentibus*. Ce mot qui signifie ordinairement « ronces, épines, » est pris ici dans un sens figuré.

— 2. *Germanam*, sa sœur Hersé, aimée de Mercure.

## IX

Page 106 : 1. *Agenore nata*. Europe était fille d'Agénor, roi de Phénicie.

## ARGUMENT

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- 
- I. Émigration de Cadmus, frère d'Europe. Malheur de ses compagnons.
  - II. Mort du dragon. Naissance d'un peuple nouveau.
  - III. Métamorphose d'Echo.
  - IV. Métamorphose de Narcisse.
  - V. Mort de Panthée qui a profané les mystères des Bacchantes.

## LIVRE TROISIÈME.

### I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

(V. 1-49.)

Jamque deus, posita fallacis imagine tauri,  
Se confessus erat, Dictæaque rura tenebat,  
Quum pater ignarus Cadmo perquirere raptam  
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit  
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.  
Orbe pererrato (quis enim deprendere possit  
Furta Jovis?), profugus patriamque iramque parentis  
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex  
Consulit, et quæ sit tellus habitanda requirit.  
« Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,  
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri:

#### I

Déjà Jupiter avait quitté la figure trompeuse d'un taureau, et s'était fait reconnaître. Il avait atteint les rivages de Dicté, lorsqu'Agénor, ignorant le sort de sa fille, ordonne à Cadmus de chercher celle qui lui a été ravie; et, père, tendre et barbare à la fois, il le menace de l'exil s'il ne la trouve. Le fils d'Agénor a parcouru en vain l'univers (qui pourrait en effet découvrir les larcins du maître des dieux?). Errant il fuit sa patrie et le courroux de son père, et va consulter en suppliant l'oracle de Phébus; il lui demande sur quelle terre il doit fixer sa demeure. « Une génisse, répond le dieu, qui n'a point encore souffert le joug, ni traîné la charrue recourbée, s'offrira à tes yeux dans des plaines désertes :

## LIVRE TROISIÈME.

### I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

Jamque deus,  
imagine tauri fallacis  
posita,  
se confessus erat,  
tenebatque rura Dictæa,  
quum pater ignarus  
imperat Cadmo  
perquirere raptam,  
et addit pœnam,  
si non invenerit,  
exsilium,  
pius et sceleratus  
eodem facto.  
Orbe pererrato  
(quis enim possit  
deprendere furta Jovis?),  
Agenorides profugus  
vitat patriamque  
iramque parentis,  
supplexque consulit  
oracula Phœbi,  
et requirit quæ tellus  
sit habitanda.  
Bos, ait Phœbus,  
passa nullum jugum,  
immunisque aratri curvi,  
occurret tibi  
in arvis solis :

Et déjà le dieu,  
l'image du taureau trompeur  
ayant été déposée,  
s'était avoué (s'était fait connaître),  
et il tenait les campagnes de-Dicté,  
lorsque le père ignorant *ce qu'elle était*  
commande à Cadmus *[devenue,*  
de rechercher *Europe* ravie,  
et il ajoute *comme* châtement,  
s'il ne l'aura pas retrouvée,  
l'exil,  
pieux et criminel  
par le même acte.  
L'univers ayant été parcouru  
(qui en effet pourrait  
surprendre les larcins de Jupiter?),  
Le fils-d'Agénor fugitif  
évite et *sa* patrie  
et le courroux de *son* père,  
et suppliant il consulte  
les oracles de Phébus,  
et il s'informe quelle terre  
est devant être habitée *par lui*.  
Une génisse, dit Phébus,  
n'ayant souffert aucun joug,  
et exempte de la charrue recourbée,  
rencontrera toi  
dans des plaines désertes :

Hac duce carpe vias, et, qua requieverit herba,  
Mœnia fac condas, Bœotiaque <sup>1</sup> illa vocato. »

Vix bene Castalio <sup>2</sup> Cadmus descenderat antro,  
Incustoditam lente videt ire juvencam,  
Nullum servitii signum cervice gerentem;  
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,  
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.  
Jam vada Cephisi <sup>3</sup> Panopesque evaserat arva;  
Bos stetit; et tollens speciosam cornibus altis  
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.  
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,  
Procubuit, teneraque latus submitit in herba.  
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ  
Figit, et ignotos montes agrosque salutat.  
Sacra Jovi facturus erat : jubet ire ministros,  
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat, nulla violata securi;  
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,  
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,  
Uberibus fecundus aquis; ubi conditus antro  
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro;

prends-la pour guide, et ne manque pas de bâtir une ville dans le pâturage où elle se reposera, et d'appeler la contrée Bœotie. »

A peine Cadmus était-il descendu de l'ancre de Castalie, qu'il voit une génisse sans gardien marcher lentement; son cou ne porte aucune marque d'esclavage. Il la suit de près, et ralentissant le pas, il marche sur ses traces, et adore en silence Phébus qui le dirige. Déjà il avait traversé les eaux du Céphise et les plaines de Panope; la génisse s'arrête; elle lève vers le ciel son front paré de cornes élevées, et fait retentir l'air de mugissements. Puis elle regarde les compagnons qui l'ont suivie, et se laissant tomber, elle se couche sur l'herbe tendre. Cadmus rend grâces à Apollon; il baise cette terre étrangère, et salue ces montagnes et ces plaines qui lui sont inconnues. Il s'apprête à faire un sacrifice à Jupiter, et ordonne à ses serviteurs d'aller chercher à des sources vives l'eau des libations.

Non loin de là s'élevait une antique forêt que la hache avait toujours respectée. Au milieu est une caverne entourée de branches épaisses; sa voûte basse est formée d'un assemblage de pierres; il en sort des eaux abondantes. C'est la retraite d'un serpent consacré à Mars.

carpe viam hac duce,  
et fac condas mœnia  
herba qua requieverit,  
vocatoque illa Bœotia.

Vix Cadmus  
descenderat bene  
antro Castalio,  
videt juvencam  
incustoditam  
ire lente,  
gerentemque cervice  
nullum signum servitii;  
subsequitur,  
legitque vestigia  
gradu presso,  
adoratque taciturnus  
Phœbum auctorem viæ.  
Jam evaserat vada Cephisi  
arvaque Panopes;  
bos stetit,  
et tollens ad cœlum  
frontem speciosam  
cornibus altis,  
impulit auras mugitibus.  
Atque ita, respiciens  
comites sequentes sua terga,  
procubuit,  
submititque latus  
in herba tenera.  
Cadmus agit grates,  
figitque oscula  
terræ peregrinæ,  
et salutat  
montes agrosque ignotos.  
Erat facturus sacra Jovi;  
jubet ministros ire,  
et petere e fontibus vivis  
aquis libandas.

Silva vetus stabat,  
violata nulla securi;  
specus densus  
virgis ac vimine,  
efficiens arcum humilem  
compagibus lapidum,  
fecundus aquis uberibus,  
est in medio;  
ubi anguis Martius,

prends ta route celle-ci étant guide,  
et fais en sorte que tu bâtisses des murailles  
sur l'herbe sur laquelle elle se sera re-  
et appelle celles-ci béotiennes. [posée,

A peine Cadmus  
était-il descendu complètement  
de l'ancre de-Castalie,  
il voit une jeune-génisse  
non-gardée  
marcher lentement,  
et ne portant sur le cou  
aucun signe d'esclavage;  
il la suit-de-près,  
et il recueille (suit) ses traces  
d'un pas réprimé (ralenti),  
et il adore silencieux  
Phébus promoteur de sa route.  
Déjà il avait traversé les gués du Céphise  
et les plaines de Panope;  
la génisse s'arrêta,  
et levant vers le ciel  
son front beau  
par des cornes élevées,  
elle frappa les airs de ses mugissements.  
Et ainsi (alors), regardant-d'arrière elle  
les compagnons suivant son dos,  
elle se coucha,  
et abaissa son flanc  
sur l'herbe tendre.  
Cadmus rend des actions-de-grâce,  
et il imprime des baisers  
à cette terre étrangère,  
et il salue  
ces montagnes et ces champs inconnus.  
Il était devant faire un sacrifice à Jupiter;  
il ordonne à ses serviteurs d'aller,  
et de chercher des sources vives  
des eaux devant être-offertes-en libation.

Une forêt antique s'élevait,  
qui n'avait été violée par aucune hache;  
une caverne épaissie  
par des baguettes et du bois-flexible,  
formant une voûte basse  
par des assemblages de pierres,  
féconde en eaux abondantes,  
est au milieu;  
où un serpent consacré-à-Mars

Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno;  
 Tresque vibrant linguæ; triplici stant ordine dentes.  
 Quem postquam Tyria lucum de gente profecti  
 Infausto tetigere gradu, demissaque in undas  
 Urna dedit sonitum, longum caput extulit antro  
 Cæruleus serpens, horrendaque sibila misit.  
 Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit  
 Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.  
 Ille volubilibus squamosos nexibus orbes  
 Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus;  
 Ac media plus parte leves erectus in auras,  
 Despiciat omne nemus, tantoque est corpore, quanto,  
 Si totum spectes, geminas qui separat Arctos<sup>1</sup>.  
 Nec mora, Phœnicas (sive illi tela parabant,  
 Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque)  
 Occupat; hos morsu, longis complexibus illos,  
 Hos necat afflati funesta tabe veneni.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.  
 (V. 50-180.)

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :  
 Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,

Sur la tête de ce monstre brille une crête dorée ; ses yeux lancent des flammes ; tout son corps est gonflé de venin ; sa gueule darde une langue à trois pointes ; elle est armée d'une triple rangée de dents. A peine les exilés tyriens ont-ils d'un pas funeste touché ce Lois sacré qu'au bruit de l'urne plongée dans l'eau, le dragon à la peau azurée avance sa longue tête hors de l'ancre, et pousse d'horribles sifflements. Les urnes glissent des mains des Tyriens ; le sang se retire de leurs veines ; un frisson soudain agite leurs membres glacés par l'effroi. Le monstre aux écailles luisantes se courbe et se recourbe en mille replis ; il fait, en bondissant, des cercles immenses ; et se dressant de plus de la moitié de sa hauteur, il domine toute la forêt ; il n'est pas moins grand, à le voir tout entier, que le dragon qui sépare les deux Ourses. Soudain (soit que les Phéniciens se disposassent à fuir ou à combattre, soit que la crainte même les tint immobiles), il s'élance sur eux, déchire ceux-ci de ses morsures, étouffe ceux-là dans ses longs replis, et tue les autres par le souffle mortel de son haleine empoisonnée.

II

Déjà le soleil au plus haut point de sa course avait diminué l'ombre, lorsque le fils d'Agénor, étonné du retard de ses compagnons,

præsignis cristis et auro, erat conditus antro. Oculi micant igne; omne corpus tumet veneno; tresque linguæ vibrant; dentes stant ordine triplici. Quem lucum postquam profecti de gente Tyria tetigere gradu infausto, urnaque demissa in undas dedit sonitum, serpens cæruleus extulit antro caput longum, misitque sibila horrenda. Urnæ effluxere manibus, sanguisque relinquit corpus, et tremor subitus occupat artus attonitos. Ille torquet orbes squamosos nexibus volubilibus, et sinuatur saltu in arcus immensos; ac erectus in auras leves plus media parte, despiciat omne nemus, sique spectes totum, est corpore tanto quanto qui separat geminas Arctos. Nec mora, occupat Phœnicas (sive illi parabant tela, sive fugam, sive timor ipse prohibebat utrumque); necat hos morsu, illos longis complexibus, hos tabe funesta veneni afflati.	très-remarquable par les crêtes et l'or, était caché dans l'ancre. Ses yeux étincellent par le feu ; tout son corps est gonflé de poison et ses trois langues s'agitent ; ses dents se tiennent sur un rang triple. Lequel bois-sacré après que les hommes partis de la nation tyrienne eurent touché d'un pas malheureux, et que l'urne descendue dans les ondes eut donné un son, le serpent azuré éleva-hors de l'ancre sa tête longue, et envoya des sifflements horribles. Les urnes coulèrent des mains, et le sang abandonne le corps, et un tremblement soudain s'empare des membres surpris. Celui-ci roule des anneaux écailleux par des nœuds rapides, et se recourbe par un bond en arcs immenses ; et élevé dans les airs légers plus que de la moitié du corps, il regarde-de-haut toute la forêt, et si tu le considérais tout-entier, il est d'un corps aussi-grand que celui qui sépare les deux Ourses. Et pas de délai. il devance les Phéniciens (soit que ceux-ci préparassent leurs ar- soit qu'ils préparassent leur fuite, l'un soit que la crainte elle-même empêchât l'une et l'autre chose) ; il tue ceux-ci par une morsure, ceux-là par de longs enlacements, ceux-ci par l'infection funeste d'un venin communiqué-par-le-souffle.
--	--

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.

Jam sol altissimus  
 fecerat umbras exiguas :  
 natus Agenore miratur

Déjà le soleil très-élevé  
 avait fait les ombres petites :  
 le fils-d'Agénor s'étonne

Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni  
 Pellis erat; telum, splendenti lancea ferro,  
 Et jaculum, teloque animus præstantior omni.  
 Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,  
 Victoremque supra, spatiosi corporis hostem,  
 Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :  
 « Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,  
 Aut comes, inquit, ero. » Dixit, dextraque molarem  
 Sustulit, et magnum magno conamine misit.  
 Illius impulsu quum turribus ardua celsis  
 Mœnia mota forent, serpens sine vulnere mansit;  
 Loricæque modo squamis defensus, et atræ  
 Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.  
 At non duritia jaculum quoque vicit eadem :  
 Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ  
 Constitit, et toto descendit in ilia ferro.  
 Ille, dolore ferox, caput in sua terga retorsit,  
 Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.  
 Idque, ubi vi multa partem labefecit in omnem,

se met à leur recherche. Il a pour vêtement la dépouille d'un lion; pour armes, une lance au fer brillant et un javelot; mais son courage est la meilleure de toutes les armes. Il entre dans le bois, et voit les corps inanimés de ses compagnons sur lesquels est couché le vainqueur, ce monstrueux dragon, qui lèche de sa langue sanglante leurs affreuses blessures. « Amis fidèles, s'écrie-t-il, je vengerai votre mort, ou je la partagerai. » Il dit, et de la main droite prenant une pierre énorme, il lance par un puissant effort cette masse pesante. Ce choc aurait ébranlé des murailles aux tours altières et menaçantes; le serpent n'est pas blessé: ses écailles, impénétrables comme une cuirasse, et la dureté de sa peau noire le protègent, et repoussent la violence du coup; mais si dure que soit cette enveloppe, elle ne résiste pas au javelot qui l'atteint à l'endroit où se recourbe l'épine flexible; il s'y fixe, et pénètre dans les entrailles de toute la longueur du fer. La douleur rend le dragon furieux: il replie sa tête sur son dos, regarde sa blessure, et mord le trait qui y est enfoncé. Après l'avoir agité en tous sens avec beaucoup de force, il

quæ mora sit sociis,  
 vestigatque viros.  
 Pellis derepta leoni  
 erat tegimen ;  
 lancea ferro splendenti,  
 et jaculum,  
 telum,  
 animusque præstantior  
 omni telo.  
 Ut intravit nemus,  
 viditque corpora letata,  
 victoremque,  
 hostem corporis spatiosi,  
 supra, [nea  
 lambentem lingua sangui-  
 vulnera tristia :  
 Aut ero, inquit,  
 corpora fidissima,  
 ultor vestræ mortis,  
 aut comes.  
 Dixit, sustulitque dextra  
 molarem,  
 et misit magnum  
 magno conamine.  
 Quum mœnia  
 ardua altis turribus  
 mota forent  
 impulsu illius,  
 serpens mansit sine vulnere,  
 defensusque squamis  
 modo loricæ,  
 et duritia pellis atræ,  
 repulit cute ictus validos.  
 At non vicit quoque jaculum  
 eadem duritia ;  
 quod fixum medio curvamine  
 spinæ lentæ  
 constitit,  
 et descendit in ilia  
 ferro toto.  
 Ille ferox dolore,  
 retorsit caput in sua terga,  
 adspexitque vulnera,  
 momorditque hastile fixum.  
 Ubique labefecit id  
 multa vi  
 in omnem partem,

quel retard est à ses compagnons, et il cherche ces hommes. La peau arrachée à un lion était son vêtement; une pique d'un fer brillant et un javelot, étaient son arme, ainsi que son cœur meilleur que toute arme. Dès qu'il fut entré dans le bois, et qu'il eut vu les corps tués, et le vainqueur, ennemi d'un corps énorme, couché sur ces corps, léchant d'une langue sanglante leurs blessures affreuses: Ou je serai, dit-il, corps très-fidèles, vengeur de votre mort, ou j'en serai le compagnon. Il dit, et il leva de la main droite une pierre-meulière, et il envoya cette grande pierre par un grand effort. Quand des remparts élevés par de hautes tours auraient été ébranlés par le choc de cette pierre, le serpent resta sans blessure, et défendu par ses écailles à la manière d'une cuirasse, et par la dureté de sa peau noire, [lent il repoussa par cette peau les coups vi Mais il ne vainquit pas aussi le javelot par la même dureté; [bu lequel enfoncé au milieu de la cou de l'épine flexible se fixa, et descendit dans les entrailles par le fer tout-entier. Lui furieux de douleur, retourna sa tête sur son dos, et regarda les blessures (la blessure), et mordit le javelot enfoncé. Et quand il eut ébranlé lui avec beaucoup de force en tout sens,

Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæret.  
 Tum vero, postquam solitas accessit ad iras  
 Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis,  
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus;  
 Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exit  
 Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.  
 Ipse modo immensum spiris facientibus orbem  
 Cingitur; interdum longa trabe rectior exit.  
 Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,  
 Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.  
 Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis  
 Sustinet incursum, instantiaque ora retardat  
 Cuspide prætenta; furit ille, et inania duro  
 Vulnere dat ferro, frangitque in acumine dentes.  
 Jamque venenifero sanguis manare palato  
 Cœperat, et virides adspergine tinxerat herbas;  
 Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,  
 Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere  
 Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat;  
 Donec Agenorides conjectum in guttura ferrum  
 Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti

l'arrache avec peine de sa croupe : le fer reste encore dans les os. Cependant la blessure qui vient de l'atteindre redouble sa rage accoutumée : le venin gonfle les veines de son cou ; une écume blanchâtre découle de sa gueule empestée ; ses écailles rasent la terre avec bruit, et son souffle qui semble sortir des noires bouches du Styx, infecte et corrompt l'air. Tantôt il se roule en anneaux qui forment un cercle immense, tantôt il se redresse plus droit qu'une longue poutre, tantôt encore il s'élançe avec une impétuosité prodigieuse, comme un torrent grossi par les pluies, et il renverse sous cet effort les arbres qui s'opposent à son passage. Cadmus recule de quelques pas ; avec la déponille du lion, il soutient ces attaques, et présente au monstre la pointe de sa lance pour arrêter cette gueule menaçante. Le dragon, au comble de la rage, cherche vainement à mordre le fer qui résiste : ses dents se brisent sur la pointe. Déjà le sang commence à couler de son palais venimeux, et rougit les herbes vertes qu'il arrose ; mais la blessure était légère ; car le dragon reculant pour éviter le dard, et rejetant en arrière son cou blessé, empêchait le fer de s'y fixer et de pénétrer plus avant. Enfin, le fils d'Agénor lui plonge sa lance dans la gorge, et marchant sur lui, enfonce l'arme avec force jusqu'à ce qu'un chêne arrête

eripuit vix tergo :  
 ferrum hæret tamen ossibus.  
 Tum vero,  
 postquam plaga recens  
 accessit ad iras solitas,  
 guttura tumuerunt  
 venis plenis,  
 spumaque albida circumfluit  
 rictus pestiferos ;  
 terraque rasa squamis sonat ;  
 halitusque niger qui exit  
 ore Stygio,  
 inficit auras vitiatas.  
 Ipse modo cingitur  
 spiris facientibus  
 orbem immensum ;  
 interdum exit  
 rectior longa trabe ;  
 nunc fertur  
 impete vasto, [bus,  
 ceu amnis concitus imbribus,  
 et proturbat pectore  
 silvas obstantes.  
 Agenorides cedit paulum,  
 sustinetque incursum  
 spolio leonis, [ta  
 retardatque cuspide prætenta  
 ora instantia ;  
 ille furit,  
 datque vulnere inania  
 ferro duro,  
 frangitque dentes  
 in acumine.  
 Jamque sanguis cœperat  
 manare palato venenifero,  
 et tinxerat adspergine  
 herbas virides ;  
 sed vulnus erat leve,  
 quia se retrahebat ab ictu,  
 dabatque retro colla læsa,  
 arcebatque cedendo  
 plagam sedere,  
 nec sinebat ire longius ;  
 donec Agenorides  
 pressit sequens usque [tura,  
 ferrum conjectum in guttura  
 quercus obstitit

il l'arracha avec peine de son dos :  
 le fer reste cependant dans les os.  
 Mais alors,  
 après que le coup récent  
 se fut ajouté à ses colères accoutumées  
 le gosier se gonfla  
 par les veines pleines,  
 et une écume blanche coule-autour  
 de sa gueule empestée ;  
 et la terre rasée par ses écailles résonne ;  
 et le souffle noir qui sort  
 de sa bouche stygienne,  
 infecte les airs corrompus.  
 Lui-même tantôt se roule  
 par des spirales qui font  
 un orbe immense ;  
 parfois il sort (il s'élève)  
 plus droit qu'une longue poutre ;  
 tantôt il est porté  
 avec une impétuosité énorme,  
 comme un fleuve soulevé par les pluies,  
 et il renverse de sa poitrine  
 les forêts (les arbres) placées-devant lui.  
 Le fils-d'Agénor recule un peu,  
 et soutient ses attaques  
 avec la déponille du lion,  
 et arrête par la pointe présentée  
 sa bouche qui-le presse ;  
 celui-ci est furieux,  
 et il donne des blessures inutiles  
 au fer dur,  
 et il brise ses dents  
 sur la pointe.  
 Et déjà le sang commençait  
 à couler de son palais venimeux,  
 et il avait teint par cette aspersion  
 les herbes vertes ;  
 mais la blessure était légère,  
 parce qu'il se retirait loin du coup,  
 et mettait en arrière son cou blessé,  
 et empêchait en reculant  
 le coup de se fixer,  
 et ne lui permettait pas d'aller plus loin ;  
 jusqu'à ce que le fils-d'Agénor  
 appuya en suivant toujours  
 le fer enfoncé dans le gosier,  
 jusqu'à ce qu'un chêne s'opposa

Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.  
 Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ  
 Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

Dum spatium victor victi considerat hostis,  
 Vox subito audita est, neque erat cognoscere promptum  
 Unde, sed audita est : « Quid Agenore nate, peremptum  
 Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. »  
 Ille diu pavidus pariter cum mente colorem  
 Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigeabant.  
 Ecce, viri faulrix, superas delapsa per auras,  
 Pallas adest, motæque jubet supponere terræ  
 Vipereos dentes, populi incrementa futuri.  
 Paret, et, ut presso sulcum patefecit aratro,  
 Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.  
 Inde (fide majus!) glebæ cœpere moveri,  
 Primaque de sulcis acies apparuit hastæ;  
 Tegmina mox capitum picto nutantia cono,  
 Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis  
 Exsistunt, crescitque seges clypeata virorum.  
 Sic, ubi tolluntur festis aulæa<sup>1</sup> theatris,

la marche rétrograde du monstre. La tête est percée du même coup que l'arbre qui plie sous ce poids, et qui gémit de sentir son tronc fouetté par la queue du dragon.

Cependant le héros vainqueur considérait la masse énorme de l'ennemi qu'il avait vaincu. Tout à coup il entend une voix; il ne peut savoir d'où elle vient, mais il l'entend : « Fils d'Agénor, dit-elle, pourquoi regarder ce serpent étendu sans vie? Et toi aussi on te verra sous cette figure. » Cadmus, frappé de terreur, reste longtemps pâle et interdit; l'effroi qui le glace lui fait dresser les cheveux. Mais voici que la déesse qui le protège, Pallas, descend du haut des cieux; elle lui ordonne de labourer la terre et d'y semer les dents du dragon d'où naîtra un peuple nouveau. Il obéit, ouvre un profond sillon avec la charrue, et y sème, selon l'ordre de la déesse, ces dents d'où doivent sortir des mortels. Alors, prodige incroyable! les mottes de terre commencent à s'agiter. D'abord des fers de lances apparaissent hors des sillons; puis ce sont des casques à l'aigrette élatante, enfin des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits; on voit grandir une moisson de guerriers armés de boucliers. Ainsi au théâtre, dans

eunti retro,  
 et cervix fixa est  
 pariter cum robore.  
 Arbor curvata est  
 pondere serpentis,  
 et gemuit sua robora  
 flagellari parte  
 imæ caudæ.

Dum victor considerat  
 spatium hostis victi,  
 vox audita est subito;  
 neque promptum erat  
 cognoscere unde,  
 sed audita est :  
 Nate Agenore,  
 quid spectas  
 serpentem peremptum?  
 et tu spectabere serpens.  
 Ille pavidus  
 perdiderat diu colorem  
 pariter cum mente,  
 comæque rigeabant  
 terrore gelido.  
 Ecce Pallas,  
 faulrix viri,  
 delapsa per auras superas,  
 adest,  
 jubetque supponere  
 terræ motæ  
 dentes vipereos,  
 incrementa populi futuri.  
 Paret, et ut patefecit sulcum  
 aratro presso,  
 spargit humi dentes jussos,  
 semina mortalia.  
 Inde (majus fide!)  
 glebæ cœpere moveri,  
 aciesque hastæ  
 apparuit prima de sulcis;  
 mox tegmina capitum  
 nutantia cono picto,  
 mox humeri, pectusque,  
 brachiaque onerata telis  
 exsistunt,  
 segesque virorum clypeata  
 crescit.  
 Sic ubi theatris festis

au serpent allant en-arrière,  
 et son cou fut percé  
 pareillement avec le bois-du-chêne.  
 L'arbre fut courbé  
 par le poids du serpent,  
 et il gémit ses bois  
 être fouettés par la partie  
 de l'extrémité-de la queue.

Tandis que vainqueur il considère  
 l'énormité de l'ennemi vaincu,  
 une voix fut entendue tout à coup;  
 et il n'était pas facile  
 de connaître d'où,  
 mais elle fut entendue :  
 Fils d'Agénor,  
 pourquoi regardes-tu  
 ce serpent tué?  
 aussi toi tu seras regardé (vu) serpent.  
 Celui-ci effrayé  
 avait perdu longtemps la couleur  
 pareillement avec la raison,  
 et ses cheveux étaient-roides  
 par l'effroi glacial.  
 Voici-que Pallas,  
 la protectrice du héros,  
 étant descendue à travers les airs élevés,  
 arrive,  
 et elle lui ordonne de placer-dessous  
 la terre remuée  
 les dents du-serpent,  
 accroissements d'un peuple futur.  
 Il obéit, et dès qu'il eut ouvert un sillon  
 avec la charrue enfoncée dans le sol,  
 il répand à terre les dents prescrites,  
 semences de-mortels. [ce!]  
 Puis (prodige plus grand que la croyan-  
 les mottes-de-terre commencèrent à re-  
 et la pointe d'une lance [muer,  
 apparut la première hors des sillons;  
 puis des couvertures de têtes  
 se balançant par un cône peint,  
 bientôt-après des épaules, et la poitrine,  
 et des bras chargés de traits,  
 sortent, [boucliers  
 et une moisson d'hommes armés-de-  
 croît.  
 Ainsi quand dans les théâtres en-fête

Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,  
 Cetera paulatim; placidoque educta tenore  
 Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.  
 Territus hoste novo, Cadmus capere arma parabat :  
 « Ne cape (de populo, quem terra creaverat, unus  
 Exclamat), nec te civilibus insere bellis. »  
 Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum  
 Cominus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.  
 Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo  
 Vivit, et exspirat modo quas acceperat auras;  
 Exemploque pari, furit omnis turba, suoque  
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.  
 Jamque, brevis spatium vitæ sortita, juvenus  
 Sanguineam trepido plangebant pectore matrem,  
 Quinque superstibus, quorum fuit unus Echion<sup>1</sup>.  
 Is sua jecit humi, monitu Tritonidis<sup>2</sup>, arma,  
 Fraternalæque fidem pacis petiitque deditque.  
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes,  
 Quum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

les jours de fête, quand la toile se lève, on voit paraître les figures qui y sont représentées; elles montrent d'abord le visage, et peu à peu le reste du corps; enfin, montant par un mouvement lent et continu, elles se découvrent tout entières, et viennent se poser sur le bord de la scène. A la vue de cet ennemi nouveau, Cadmus, effrayé, s'apprêtait à prendre ses armes : « Ne prends pas tes armes, s'écrie un des guerriers que la terre avait créés, ne te mêle pas à nos discordes civiles. » A peine a-t-il parlé que, d'un glaive cruel, le guerrier frappe de près un de ses frères, sorti de la terre comme lui; il tombe à son tour percé de loin par un javelot. Mais le guerrier qui lui avait donné la mort, ne survit pas longtemps à sa victoire; la vie qu'il venait de recevoir lui échappe. Cet exemple anime toute la troupe d'une fureur semblable. Ces frères, nés en un instant, se percent de leurs armes, s'entr'égorgent; et déjà tous ces jeunes gens, créés pour disparaître aussitôt, frappent de leur poitrine palpitante leur mère ensanglantée. Cinq restaient encore; Echion était l'un d'eux. Par l'ordre de Minerve il jette ses armes à terre; il demande et donne à ses frères des gages de paix. Tels furent les compagnons qui aidèrent dans ses travaux le héros tyrien, lorsqu'il bâtit une ville pour obéir à l'oracle de Phœbus.

aulæa tolluntur,  
 signa  
 solent surgere, [tus,  
 ostendereque primum vul-  
 cetera paulatim;  
 eductaque tenore placido  
 patent tota,  
 ponuntque pedes  
 in imo margine.  
 Territus hoste novo,  
 Cadmus parabat  
 capere arma :  
 Ne cape  
 (exclamat unus de populo  
 quem terra creaverat),  
 nec insere te bellis civilibus.  
 Atque ita  
 ferit cominus ense rigido  
 unum de fratribus  
 terrigenis ;  
 ipse cadit eminus jaculo.  
 Hic quoque qui dederat leto,  
 non vivit longius illo,  
 et exspirat auras  
 quas acceperat modo ;  
 omnisque turba furit  
 exemplo pari,  
 fratresque subiti  
 cadebant suo marte  
 per vulnera mutua.  
 Jamque juvenus,  
 sortita spatium  
 vitæ brevis,  
 plangebant  
 matrem sanguineam  
 pectore trepido,  
 quinque superstibus,  
 unus quorum fuit Echion.  
 Is, monitu Tritonidis,  
 jecit humi sua arma,  
 petiitque deditque  
 fidem pacis fraternalæ.  
 Hospes Sidonius  
 habuit hos comites operis,  
 quum posuit urbem  
 jussam sortibus Phœbeis.

les toiles sont levées,  
 les figures qui y sont représentées  
 ont coutume de se lever,  
 et de montrer d'abord leurs visages.  
 le reste peu-à-peu ;  
 et élevées avec une continuité lente  
 elles se découvrent tout-entières,  
 et elles placent les pieds  
 sur l'extrême bord.  
 Effrayé par cet ennemi nouveau,  
 Cadmus se préparait  
 à prendre ses armes :  
 Ne les prends pas  
 (s'écrie un homme d'entre le peuple  
 que la terre avait créé),  
 et ne te mêle pas à des guerres civiles.  
 Et ainsi (alors)  
 il frappe de-près de son épée roide  
 un de ses frères  
 nés-de-la terre ; [javelot.  
 lui-même tombe frappé de-loin par un  
 Celui-là aussi qui l'avait donné à la mort,  
 ne vit pas plus longtemps que lui,  
 et il exhale les airs  
 qu'il avait reçus tout-à-l'heure ;  
 et toute la troupe est-furieuse  
 par un exemple pareil,  
 et ces frères nés-subitement  
 tombaient par leur propre guerre  
 au moyen de blessures réciproques.  
 Et déjà ces jeunes-gens,  
 ayant-reçu-du-sort l'étendue  
 d'une vie courte,  
 frappaient  
 leur mère ensanglantée  
 de leur poitrine palpitante,  
 cinq étant survivants,  
 un desquels fut Echion.  
 Celui-ci, par l'avis de la Tritonienne,  
 jeta à terre ses armes,  
 et il demanda et il donna  
 la promesse d'une paix fraternelle.  
 L'étranger sidonien [œuvre,  
 eut ceux-ci comme compagnons de son  
 lorsqu'il bâtit la ville  
 prescrite par les oracles de-Phœbus.

III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.  
(V. 359-361, 370-375, 384, 393-400.)

Corpus adhuc Echo <sup>1</sup>, non vox erat; et tamen usum  
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,  
Reddere de multis ut verba novissima posset.  
Illa, ubi Narcissum <sup>2</sup> per devia rura vagantem  
Adspexit, voluit blandis accedere dictis,  
Et molles adhibere preces: natura <sup>3</sup> repugnat,  
Nec sinit incipiat; sed, quod sinit illa, parata est  
Expectare sonos, ad quos sua verba remittat.  
Forte puer, comitum seductus ab agmine fido,  
Dixerat: « Ecquis adest? » et: « Adest, » responderat Echo.  
Hic stupet; utque aciem partes dimisit in omnes,  
Voce: « Veni » magna clamat: vocat illa vocantem.  
Respicit; et rursus, nullo veniente: « Quid, inquit,  
Me fugis? » et totidem, quot dixit, verba recepit.  
Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora  
Protegit, et solis ex illo vivit in antris.  
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ,  
Et tenuant vigiles corpus miserabile curæ;  
Adducitque cutem macies, et in æera succus

## III

Écho était encore une nymphe, et non pas une simple voix; et déjà cependant cette nymphe babillarde ne pouvait, comme maintenant, se servir de sa langue, que pour répéter les dernières paroles qu'elle entendait. Un jour elle voit Narcisse errant dans des campagnes écartées; elle veut l'aborder avec des paroles caressantes, et lui adresser de douces prières: sa nature s'y refuse, et l'empêche de parler la première. Elle attend avec impatience, et c'est tout ce qui lui est permis, des paroles auxquelles elle puisse répondre. « Y a-t-il quelqu'un ici? » avait dit par hasard l'enfant séparé de ses fidèles compagnons. « Ici » avait répété Écho. Narcisse stupéfait jette les yeux de tous côtés: « Viens, » dit-il, d'une voix forte. « Viens, » redit Écho. Il se retourne et ne voyant personne: « Pourquoi me fuis-tu? » s'écrie-t-il. Echo lui renvoie les paroles qu'il avait prononcées. La nymphe dédaignée se retire au fond des forêts. Elle cache derrière le feuillage son visage confus, et depuis ce temps elle vit dans des antres solitaires. Cependant son amour ne la quitte pas, son amour qu'elle a refusé outrageant. Les soucis chassent le sommeil de ses yeux, et constamment son triste corps; la maigreur ride sa peau,

## III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

Echo erat adhuc corpus, non vox; et tamen garrula non habebat alium usum vocis, quam habet nunc, ut posset reddere de multis novissima verba. Ubi illa adspexit Narcissum vagantem per rura devia, voluit accedere verbis blandis, et adhibere preces molles: natura repugnat, nec sinit incipiat; sed est parata, quod illa sinit, expectare sonos, ad quos remittat sua verba. Forte puer, seductus ab agmine fido comitum, dixerat: Ecquis adest? Echo responderat: Adest. Hic stupet; utque dimisit aciem in omnes partes, clamat magna voce: Veni. Illa vocat vocantem. Respicit, et nullo veniente: Quid, inquit rursus, fugis me? Et recepit totidem verba quot dixit. Spreta latet silvis, protegitque frondibus ora pudibunda, et vivit ex illo in antris solis. Sed tamen dolor hæret, crescitque dolore repulsæ; et curæ vigiles extenuant corpus miserabile; maciesque adducit cutem,	Écho était encore un corps, non une voix; et cependant babillarde elle n'avait pas un autre usage de la voix, qu'elle n'a maintenant, de sorte qu'elle pouvait répéter d'entre les dernières paroles. [beaucoup de sons Dès que celle-ci aperçut Narcisse errant à travers les campagnes écartées, elle voulut s'approcher de lui avec des paroles caressantes, et lui adresser des prières douces sa nature s'y refuse, et elle ne permet pas qu'elle commence; mais elle est prête, ce que celle-ci lui permet, à attendre des sons, [les. auxquels elle puisse renvoyer ses paro- Par hasard l'enfant, séparé de la troupe fidèle de ses compagnons, avait dit: Quelqu'un est-il-présent? Écho avait répondu: Est-présent. Celui-ci est stupéfait; et lorsqu'il eut porté çà-et-là sa vue en tous sens, il cria d'une grande voix: Viens. Celle-ci appelle celui qui appelle. Il regarde derrière lui, et personne ne « Pourquoi dit-il de nouveau, [venant: fuis-tu moi? Et il reçut en-retour autant de paroles qu'il en prononça. Dédaigné elle se cache dans les forêts, et cache par les feuilles son visage confus, et elle vit depuis ce temps dans des antres solitaires. Mais cependant sa douleur reste et s'accroît par la douleur d'un refus; et les soucis qui tiennent-éveillé exté- son corps misérable; [nuent et la maigreur contracte sa peau,
--	--

Corporis omnis abit; vox tantum atque ossa supersunt :  
 Vox manet; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.  
 Inde latet silvis, nulloque in monte videtur;  
 Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illa.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.  
 (v. 407-510 *passim*.)

Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,  
 Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ  
 Contigerant, aliudve pecus; quem nulla volucris,  
 Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.  
 Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,  
 Silvae, sole lacum passura tepescere nullo.  
 Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,  
 Procubuit, faciemque loci fontemque secutus;  
 Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,  
 Rem sine corpore amat; corpus putat esse quod umbra est.  
 Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem,  
 Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.  
 Spectat, humi positus, geminum, sua lumina, sidus,

toute l'humidité de ses membres s'évapore; il ne lui reste plus que la voix et les os : la voix demeure; les os se changent, dit-on, en pierres. Dès lors elle se cache dans les forêts. On ne la voit sur aucune montagne; mais tous l'entendent : il n'y a que le son qui soit vivant en elle.

IV

y avait une source limpide à l'eau pure et argentée. Jamais ni les bergers, ni les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni aucun autre troupeau, ne s'y étaient désaltérés; jamais ni oiseau, ni bête sauvage, ou rameau détaché d'un arbre n'en avaient troublé la pureté. Elle était bordée d'un gazon qu'entretenait l'humidité du voisinage, et d'une forêt qui ne permettait jamais au soleil d'attédir ses eaux. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur, Narcisse vint se reposer, attiré par la beauté du lieu et la fraîcheur de la source. Il boit, et, séduit par l'image qu'il aperçoit, il se passionne pour un objet sans corps; il prend une ombre pour un corps; il reste en extase devant lui-même. Son visage demeure immobile comme une statue faite de marbre de Paros. Étendu à terre, il contemple ses yeux

et omnis succus corporis  
 abit in aera;  
 tantum vox ossaque  
 supersunt :  
 vox manet;  
 ferunt ossa  
 traxisse figuram lapidis.  
 Inde latet silvis,  
 videturque in nullo monte;  
 auditur omnibus :  
 sonus est  
 qui vivit in illa.

et tout le suc de son corps  
 s'en va dans l'air;  
 seulement la voix et les os  
 survivent :  
 la voix reste ;  
 on rapporte les os  
 avoir pris la forme d'une pierre.  
 Dès-lors elle se-cache dans les forêts,  
 et elle n'est vue sur aucune montagne ;  
 elle est entendue de tous :  
 le son est (c'est le son)  
 qui vit en elle.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.

Fons illimis erat,  
 argenteus undis nitidis,  
 quem neque pastores,  
 neque capellæ  
 pastæ in monte,  
 aliudve pecus contigerant;  
 quem nulla volucris,  
 nec fera,  
 nec ramus lapsus ab arbore  
 turbarat.  
 Gramen, quod alebat  
 humor proximus,  
 silvae, passura lacum  
 tepescere nullo sole,  
 erat circa.  
 Hic puer procubuit,  
 lassus et studio venandi  
 et æstu,  
 secutus  
 faciemque loci fontemque;  
 dumque bibit,  
 correptus imagine  
 formæ visæ,  
 amat rem sine corpore;  
 putat quod est umbra  
 esse corpus.  
 Ipse adstupet sibi,  
 hæretque immotus  
 eodem vultu,  
 ut signum  
 formatum marmore Pario.  
 Positus humi, spectat

Une source pure était,  
 argentée par ses ondes claires,  
 laquelle ni les bergers,  
 ni les chèvres  
 qu'on paissait sur la montagne,  
 ou un autre troupeau n'avaient touchée;  
 laquelle aucun oiseau,  
 ni aucune bête-féroce,  
 ni une branche tombée d'un arbre  
 n'avait troublée.  
 Un gazon, que nourrissait  
 l'eau voisine,  
 et une forêt, devant permettre le bassin  
 ne s'échauffer par aucun soleil,  
 était alentour.  
 Là l'enfant se coucha,  
 fatigué et par son ardeur pour chasser  
 et par la chaleur,  
 ayant suivi  
 et la beauté du lieu et la source  
 et tandis qu'il boit,  
 saisi par l'image  
 de la forme qu'il a vue,  
 il aime une chose sans corps;  
 Il pense ce qui est une ombre  
 être un corps.  
 Il reste lui-même stupéfait-devant lui,  
 et il demeure immobile  
 avec le même visage,  
 comme une statue  
 faite de marbre de-Paros.  
 Couché à terre, il contemple

Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,  
 Impubesque genas, et eburnea colla, decusque  
 Oris, et in niveo mixtum candore ruborem ;  
 Cunctaque miratur quibus est mirabilis ipse.  
 Credule, quid frustra simulacra fugacia captas  
 Quod petis est nusquam ; quod amas, avertere, perdes :  
 Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est ;  
 Nil habet ista sui ; tecum venitque manetque ;  
 Tecum discedet, si tu discedere possis.

Non illum Cereris, non illum cura quietis  
 Abstrahere inde potest ; sed, opaca fusus in herba,  
 Spectat in expleto mendacem lumine formam ;  
 Perque oculos perit ipse suos ; paulumque levatus,  
 Ad circumstantes tendens sua brachia silvas :  
 « Ecquis, io ! silvæ, crudelius, inquit, amavit ?  
 Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,  
 Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis ;  
 Exigua prohibemur aqua ; minimumque, quod obstat.  
 Quisquis es, huc exi : quid me, puer unice, fallis ?  
 Spem mihi, nescio quam, vultu promittis amico :

qui brillent comme deux astres, ses cheveux dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues sans duvet, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, et son teint où l'incarnat se mêle à la blancheur de la neige. Enfin il admire tout ce qui le rend lui-même admirable. Crédule enfant, pourquoi chercher vainement à saisir un fantôme fugitif ? Ce que tu veux saisir, n'existe pas ; détourne-toi, et tu perdras l'objet de ton amour. L'image que tu aperçois c'est ton ombre que les eaux réfléchissent. Elle n'est rien par elle-même ; elle est venue et elle reste avec toi ; elle s'éloignera avec toi, si toutefois tu peux t'éloigner.

Ni la faim, ni le sommeil ne peuvent l'arracher de ces lieux. Étendu sur l'herbe épaisse, il contemple sans se lasser cette image qui l'abuse ; il périt par ses propres regards. Enfin, se soulevant un peu, et les bras tendus vers les forêts d'alentour : « Hélas ! forêts, dit-il, avez-vous jamais vu un amant plus malheureux ? Et ce qui redouble mon affliction, c'est que nous ne sommes séparés ni par la vaste mer, ni par des chemins inaccessibles, ni par des montagnes, ni par des remparts aux portes fermées ; une eau peu profonde est entre nous : bien faible est l'obstacle qui s'oppose à notre union. Qui que tu sois, viens ici : Pourquoi me tromper, enfant si tendrement aimé ? Ton air bienveillant fait naître en moi je ne sais quel espoir :

sua lumina, sidas geminum,  
 et crines dignos Baccho,  
 dignos et Apolline,  
 genasque impubes,  
 et colla eburnea,  
 decusque oris,  
 et ruborem  
 mixtum candore niveo ;  
 miraturque cuncta  
 quibus ipse est mirabilis.  
 Credule, quid captas frustra  
 simulacra fugacia ?  
 Quod petis est nusquam ;  
 avertere,  
 perdes quod amas :  
 ista umbra, quam cernis  
 est imaginis repercussæ ;  
 ista nihil habet sui ;  
 venitque manetque tecum ;  
 discedet tecum,  
 si tu possis discedere.

Non cura Cereris potest  
 abstrahere illum inde,  
 non quietis illum ;  
 sed, fusus  
 in herba opaca,  
 spectat lumine in expleto  
 formam mendacem ;  
 ipseque perit  
 per suos oculos ;  
 levatusque paulum,  
 tendens sua brachia  
 ad silvas circumstantes :  
 Ecquis, io ! silvæ,  
 amavit crudelius, inquit ?  
 Quoque doleam magis,  
 nec mare ingens separat nos,  
 nec via, nec montes,  
 nec mœnia portis clausis ;  
 prohibemur  
 aqua exigua,  
 quodquæ obstat, minimum.  
 Quisquis es, exi huc :  
 puer unice,  
 quid me fallis ?  
 Promittis mihi vultu amico  
 nescio quam spem :

ses yeux, astre double,  
 et ses cheveux dignes de Bacchus,  
 dignes aussi d'Apollon,  
 et ses joues imberbes,  
 et son cou-d'ivoire,  
 et la beauté de sa bouche,  
 et son incarnat,  
 mêlé de la blancheur de-la-neige ;  
 et il admire toutes les *attraits*  
 par lesquels lui-même est admirable.  
 Crédule, pourquoi cherches-tu-à-pren-  
 des simulacres fugitifs ? [dre vainement :  
 Ce que tu cherches n'est nulle part ;  
 détourne-toi,  
 tu perdras ce que tu aimes :  
 cette ombre, que tu vois,  
 est celle de ton image réfléchie ;  
 celle-ci n'a rien d'elle-même ;  
 et elle est venue et elle reste avec-toi ;  
 elle s'éloignera avec-toi,  
 si toi tu peux t'éloigner.

Ni le soin de Cérès ne peut  
 arracher lui de-là,  
 ni le soin du repos ne peut arracher lui ;  
 mais, répandu (étendu)  
 sur l'herbe touffue,  
 il contemple d'un œil insatiable  
 cette forme mensongère ;  
 et lui-même périt  
 par ses propres yeux ;  
 et s'étant soulevé un peu,  
 tendant ses bras  
 vers les forêts environnantes :  
 Est-il-quelqu'un-qui, hélas ! forêts,  
 ait aimé plus cruellement, dit-il ?  
 Et afin que je m'afflige davantage,  
 ni la mer immense ne sépare nous,  
 ni une route, ni des montagnes,  
 ni des remparts aux portes fermées ;  
 nous sommes éloignés l'un de l'autre  
 par une eau peu-abondante,  
 et ce qui fait-obstacle est très-petit.  
 Qui-que tu sois, sors pour venir ici  
 enfant uniquement-chéri,  
 pourquoi me trompes-tu ?  
 Tu promets à moi d'un visage ami  
 je ne sais quel espoir :

Quumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro ;  
 Quum risi, arrides ; lacrimas quoque sæpe notavi,  
 Me lacrimante, tuas ; nutu quoque signa remittis ;  
 Et quantum motu formosi suspicor oris,  
 Verba refers, aures non pervenientia nostras.  
 Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ  
 Longa meæ superant, primoque exstinguor in ævo :  
 Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolor es. »

Dixit, et ad faciem rediit malesanus eamdem.  
 Dumque dolet, summa vestem diduxit ab ora,  
 Nudaque marmoreis percussit pectora palmis ;  
 Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,  
 Non aliter quam poma solent, quæ, candida parte,  
 Parte rubent ; aut ut variis solet uva racemis  
 Ducere purpureum, nondum matura, colorem.  
 At neque jam color est mixto candore rubori,  
 Nec vigor et vires, et quæ modo visa placebant ;  
 Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam :  
 « Heu ! frustra, dilecte puer ! » Totidemque remisit

lorsque je te tends les bras, tu me tends les tiens ; tu ris quand je ris ; souvent aussi quand je pleure, je remarque des larmes sur ton visage ; tu me rends signe, pour signe ; et, si j'en juge par le mouvement de tes lèvres gracieuses, tu me réponds des paroles qui ne parviennent pas à mes oreilles. Mais déjà la douleur m'enlève mes forces : il ne me reste plus longtemps à vivre, et je m'éteins à la fleur de mon âge. Cependant la mort ne m'est point pénible, puisqu'elle mettra un terme à mes douleurs. »

Il dit, et dans son égarement il retourne vers la même image. Pendant qu'il s'afflige ainsi, il écarte le haut de sa robe, frappe sa poitrine nue de ses mains blanches comme le marbre, et sa poitrine meurtrie se couvre d'une légère rougeur ; tels sont les fruits qui, blancs d'un côté, rougissent de l'autre ; ou tel encore le raisin, dont les grappes nuancées prennent avant la maturité une couleur de pourpre ; mais il n'a plus ce teint de lis et de roses, il n'a plus cette vigueur de la jeunesse ni ces attraits dont naguère la vue le charmait. Enfin, les yeux toujours fixés sur les ondes, il prononce ces dernières paroles : « Hélas ! enfant, vain objet de mon amour ! » et les lieux d'alentour

quumque ego  
 porrexi tibi brachia,  
 porrigis ultro ;  
 quum risi, arrides ;  
 notavi quoque sæpe  
 tuas lacrimas,  
 me lacrimante ;  
 remittis quoque signa nutu ;  
 et quantum suspicor  
 motu formosi oris,  
 refers verba,  
 non pervenientia  
 nostras aures.  
 Jamque dolor adimit vires ;  
 nec tempora longa meæ vitæ  
 superant,  
 exstinguorque  
 in primo ævo.  
 Nec mors gravis est mihi  
 posituro doloris morte.

Dixit, et malesanus rediit  
 ad eamdem faciem ;  
 dumque dolet,  
 diduxit vestem  
 ab ora extrema,  
 percussitque pectora nuda  
 palmis marmoreis ;  
 pectora percussa  
 traxerunt tenuem colorem,  
 non aliter quam  
 poma solent,  
 quæ, candida parte,  
 rubent parte ;  
 aut ut uva, nondum matura,  
 solet ducere  
 colorem purpureum  
 racemis variis.  
 At neque color jam est  
 candore mixto rubori,  
 nec vigor et vires,  
 et quæ modo visa  
 placebant.  
 Ultima vox  
 spectantis in undam solitam  
 fuit hæc :  
 Heu ! puer, dilecte frustra !  
 Locusque remisit

et lorsque moi  
 j'ai tendu à toi les bras,  
 tu me les tends de-toi-même ;  
 lorsque j'ai ri, tu me ris ;  
 j'ai remarqué aussi souvent  
 tes larmes,  
 moi pleurant ; [coup-de-tête ;  
 tu me renvoies aussi des signes par un  
 et autant que je te soupçonne  
 par le mouvement de ta belle bouche,  
 tu réponds des paroles,  
 qui ne parviennent pas  
 à nos oreilles.

Et déjà la douleur m'enlève mes forces ;  
 ni des temps longs de ma vie  
 ne restent,  
 et je m'éteins  
 dans mon premier âge.

Et la mort n'est pas pénible pour moi  
 qui dois déposer mes douleurs par la

Il dit, et insensé il revint [mort.  
 vers la même image ;  
 et tandis qu'il s'afflige,  
 il écarta sa robe  
 par l'extrémité supérieure,  
 et il frappa sa poitrine nue [bre ;  
 avec des paumes (de ses mains) de-mar-  
 sa poitrine frappée  
 prit une faible couleur,  
 non autrement que  
 les fruits ont-coutume,  
 lesquels, blancs d'un côté,  
 rougissent d'un autre côté ;  
 ou comme le raisin, non-encore mûr,  
 a-coutume de prendre  
 une couleur de-pourpre  
 par ses grappes nuancées.  
 Mais ni la couleur n'est plus à lui  
 de blanc mêlé au rouge,  
 ni la vigueur et les forces,  
 et les charmes qui naguère étant vus  
 plaisaient.

La dernière parole [coutumée  
 de Narcisse regardant dans l'onde ac-  
 fut celle-ci :  
 Hélas ! enfant, chéri en vain !  
 Et le lieu renvoya

Verba locus; dictoque Vale, « Vale » inquit et Echo.  
 Ille caput viridi fessum submitit in herba;  
 Lumina mors clausit domini mirantia formam.  
 Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,  
 In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores<sup>4</sup>  
 Naides, et sectos fratri posuere capillos.  
 Planxerunt Dryades; plangentibus assonat Echo.  
 Jamque rogam quassasque faces feretrumque parabant;  
 Nusquam corpus erat: croceum pro corpore florem  
 Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

V. — MORT DE PENTHÉE, QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES  
 DES BACCHANTES.  
 (V. 702-734.)

Vadit<sup>2</sup>, ubi electus facienda ad sacra Cithæron<sup>5</sup>  
 Cantibus et clara Bacchantum voce sonabat.  
 Ut fremit acer equus, quum bellicus ære canoro  
 Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem:  
 Penthea sic ictus longis ululatibus æther  
 Movit, et audito clamore recanduit ira.  
 Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,  
 Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.  
 Hic oculis illum cernentem sacra profanis

répètent ces paroles. « Adieu, » dit-il, « Adieu, » redit Écho. Il incline alors sur le vert gazon sa tête languissante, et la mort ferme pour jamais ces yeux épris de la beauté de leur maître. Mais lors même qu'il est descendu dans la demeure des enfers, il continue à se regarder dans l'eau du Styx. Les Naiades, ses sœurs, le plaignent; elles coupent leurs cheveux pour les consacrer sur sa tombe; les Dryades aussi le plaignent; Écho répète leurs plaintes. Déjà le bûcher, les torches qu'on agite et le lit funèbre étaient préparés, mais le corps avait disparu. A sa place on ne trouve plus qu'une fleur au cœur de safran, entourée de blancs pétales.

## V

Penthée sort au moment où le Cithéron, choisi pour le sacrifice, retentissait des chants et de la voix perçante des prêtresses de Bacchus. Tel qu'un coursier fougueux frémit au signal guerrier que donne l'airain sonore, et s'enflamme d'une ardeur belliqueuse, tel Penthée s'irrite aux longs hurlements dont l'air est ébranlé. Les clameurs qui frappent ses oreilles, rallument sa colère. Vers le milieu de la montagne, dans une enceinte formée par les forêts, il est une plaine dépouillée d'arbres où la vue plonge de toute part. C'est là que Penthée regardait ces mystères d'un œil

totidem verba;	autant de paroles;
Valeque dicto,	et Adieu ayant été dit,
Echo inquit et, Vale.	Écho dit aussi, Adieu.
Ille submitit in herba viridi	Celui-ci abaissa sur l'herbe verte
caput fessum;	sa tête fatiguée;
mors clausit lumina	la mort ferma ses yeux
mirantia formam domini.	qui admiraient la beauté de leur maître.
Postquam est receptus	Après qu'il eut été reçu
sede inferna,	dans la demeure infernale,
tum quoque se spectabat	alors encore il se contemplait
in unda Stygia.	dans l'onde stygienne.
Naides sorores planxere,	Les Naiades, ses sœurs, se lamentèrent,
et posuere fratri	et déposèrent pour leur frère
capillos sectos.	leurs cheveux coupés.
Dryades planxerunt	Les Dryades se lamentèrent;
Echo assonat plangentibus.	Écho répond à elles se lamentant.
Jamque parabant rogam,	Et déjà elles préparaient le bûcher,
facesque quassas,	et les torches qu'on agite,
feretrumque;	et le brancard;
corpus erat nusquam:	le corps n'était nulle-part:
inveniunt pro corpore	elles trouvent au lieu du corps
florem croceum,	une fleur de-la-couleur-dusafran,
foliis albis	des feuilles blanches
cingentibus medium.	en entourant le milieu.

V. — MORT DE PENTHÉE QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES  
 DES BACCHANTES.

Vadit, ubi Cithæron,	Penthée s'avance, lorsque le Cithéron,
electus ad sacra facienda,	choisi pour les sacrifices devant être faits,
sonabat cantibus	retentissait des chants
et voce clara Bacchantum.	et de la voix claire des Bacchantes.
Ut equus acer fremit,	De même qu'un cheval fougueux frémit,
quum tubicen bellicus	lorsqu'un trompette belliqueux
dedit signa ære canoro,	a donné des signaux par l'airain sonore,
assumitque amorem pugnæ,	et prend l'amour du combat,
sic æther	ainsi l'air
ictus ululatibus longis	frappé de hurlements prolongés
movit Penthea,	a ému Penthée,
et ira recanduit	et sa colère s'est réchauffée
clamore audito.	le cri ayant été entendu.
Campus purus ab arboribus,	Une plaine nette d'arbres,
spectabilis undique,	d'où-l'on-voit de-toute part,
est fere medio monte,	est presque au milieu-de la montagne,
silvis cingentibus ultima.	les forêts entourant les extrémités.
Mater videt prima	Sa mère voit la première
illum cernentem hic sacra	lui regardant là les sacrifices

Prima videt, prima est insano concita cursu,  
 Prima suum misso violavit Penthea thyrsu  
 Mater <sup>1</sup>: « Io! geminæ, clamavit, adeste sorores!  
 Ille aper<sup>2</sup>, in nostris errat qui maximus agris,  
 Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum  
 Turba furens: cunctæ coeunt, trepidumque sequuntur,  
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,  
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.  
 Saucius ille tamen: « Fer opem, matertera, dixit,  
 Autonoe; moveant animos Actæonis<sup>3</sup> umbræ. »  
 Illa, quis Actæon nescit, dextramque precantis  
 Abstulit: Inoo lacerata est altera raptu.  
 Non habet, infelix, quæ matri brachia tendat,  
 Trunca sed ostendens disjectis corpora membris:  
 « Adspice, mater, » ait. Visis ululavit Agave,  
 Collaque jactavit, crinemque per aera movit;  
 Avulsumque caput digitis complexa cruentis,  
 Clamat: « Io! comites, opus hæc victoria nostrum est. »  
 Non citius frondes autumnii frigore tactas,

profane, lorsque, la première, sa mère l'aperçoit; la première, elle s'élançe vers lui avec fureur, la première, elle lui jette son thyrsu et le blesse. « Venez, mes deux sœurs, s'écrie-t-elle! Voici cet énorme sanglier qui erre dans nos montagnes; il faut que je le frappe. » La troupe furieuse se précipite tout entière sur cet infortuné; toutes réunies poursuivent Penthée tremblant; car il tremble maintenant, et loin de tenir de superbes paroles, il se condamne lui-même; il avoue son crime. « Autonoe, ma chère tante, dit-il, déjà couvert de blessures, viens à mon secours; que les mânes d'Actéon touchent ton cœur. » Mais Autonoe ne sait pas ce que c'est qu'Actéon, et elle arrache la main qui l'implore. Un coup porté par Ino déchire l'autre main. L'infortuné n'a plus de bras à tendre à sa mère, mais montrant son corps mutilé et ses membres dispersés: « Regarde, ma mère, » dit-il. A cette vue Agavé pousse des hurlements, remue violemment le cou, agite sa chevelure dans les airs, coupe la tête de Penthée, et la prenant dans ses doigts ensanglantés: « Oh! mes compagnes, s'écrie-t-elle, cette victoire est notre œuvre. » Te les les feuilles atteintes par le froid de l'automne,

oculis profanis;  
 prima concita est  
 motu insano;  
 prima violavit thyrsu misso  
 suum Penthea:  
 Io! geminæ sorores,  
 adeste, clamavit!  
 Ille maximus aper  
 qui errat in nostris agris,  
 ille aper est feriendus mihi.  
 Turba furens  
 ruit omnis in unum;  
 cunctæ coeunt,  
 sequunturque trepidum,  
 trepidum jam,  
 loquentem jam  
 verba minus violenta,  
 damnantem jam se.  
 fatentem jam se peccasse.  
 Tamen ille saucius dixit:  
 Fer opem,  
 matertera Autonoe;  
 umbræ Actæonis  
 moveant animos.  
 Illa nescit quis sit Actæon,  
 abstulitque dextram  
 precantis.  
 Altera lacerata est  
 raptu Inoo.  
 Infelix non habet brachia  
 quæ tendat matri,  
 sed ostendens  
 corpora trunca  
 membris disjectis:  
 Adspice, mater, ait.  
 Agave ululavit visis,  
 jactavitque colla,  
 movitque crinem per aera;  
 complexaque  
 digitis cruentis  
 caput avulsum,  
 clamat: Io! comites  
 hæc victoria  
 est nostrum opus.  
 Ventus non rapit  
 arbore alta  
 frondes tactas

avec des yeux profanes;  
 la première elle fut excitée  
 par un mouvement insensé; [lancé  
 la première elle blessa de son thyrsu  
 son fils Penthée:  
 Oh! mes deux sœurs,  
 venez, cria-t-elle!  
 Ce très-grand sanglier  
 qui erre dans nos campagnes, [moi.  
 ce sanglier est devant être frappé par  
 La troupe furieuse  
 se précipite toute sur lui seul;  
 toutes se rassemblent,  
 et poursuivent Penthée tremblant  
 tremblant maintenant,  
 parlant (disant) maintenant  
 des paroles moins violentes,  
 se condamnant maintenant lui-même,  
 avouant maintenant soi avoir failli.  
 Cependant celui-ci blessé dit:  
 Porte moi secours,  
 ma tante Autonoe;  
 que les ombres d'Actéon,  
 touchent tes esprits.  
 Celle-ci ignore quel est Actéon,  
 et elle enleva la main droite  
 de Penthée priant.  
 L'autre main fut déchirée  
 par l'enlèvement (le coup) d'Ino.  
 Malheureux il n'a pas de bras  
 qu'il puisse tendre à sa mère,  
 mais montrant  
 son corps mutilé  
 les membres en étant dispersés:  
 Regarde, mère, dit-il.  
 Agavé hurla à la suite des choses vues,  
 et elle secoua son cou,  
 et agita sa chevelure au milieu-de l'air;  
 et ayant entouré  
 de ses doigts sanglants  
 la tête détachée,  
 elle cria: Oh! compagnes,  
 cette victoire  
 est notre ouvrage.  
 Le vent n'enlève pas  
 d'un arbre élevé  
 des feuilles touchées

Jamque hærentes alta rapit arbore ventus,  
 Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.  
 Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,  
 Turaque dant, sanctasque colunt Ismenides <sup>1</sup> aras.

et tenant déjà à peine, sont détachées d'un arbre élevé par le souffle du vent, tels les membres du héros sont mis en pièces par ces mains cruelles. Instruites par de tels exemples, les Thébaines se ressent en foule aux nouveaux sacrifices; elles font fumer l'encens, et honorent les saints autels de Bacchus.

frigore autumnî,  
 jamque hærentes male,  
 citius quam membra viri  
 direpta sunt  
 manibus nefandis.  
 Ismenides,  
 monitæ talibus exemplis,  
 frequentant nova sacra,  
 dantque tura,  
 coluntque aras sanctas.

par le froid de l'automne,  
 et déjà tenant mal, [cet homme  
 plus promptement que les membres de  
 ne furent mis-en-pièces  
 par des mains abominables.  
 Les Isménides,  
 averties par de tels exemples,  
 fréquentent les nouveaux sacrifices,  
 et donnent des encens,  
 et honorent les autels saints

## NOTES

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

Page 116 : 1. *Dictæa*. L'île de Crète était appelée Dicté de la montagne de ce nom sur laquelle Jupiter avait reçu le jour.

— Page 118 : 1. *Bœotia*. Ce mot semble venir du grec βόως par contraction βούς, bœuf, génisse.

— 2. *Castalio*. L'antre de Castalie, voisin de la fontaine de ce nom, était situé sur le Parnasse; ce qui explique le verbe *descenderat*.

— 3. *Cephisî*, le Céphise, fleuve qui arrose la Béotie et la Phocide. — *Panopes*, Panope, ville de Phocide.

Page 120 : 1. *Qui separat Arctos*. C'est la constellation du Dragon placée entre les deux Ourses.

## II

Page 126 : 1. *Aulæa* . . . *ponunt*. Dans les théâtres de l'antiquité, la toile, au lieu de descendre du cintre, s'élevait du dessous. Il en résultait que les figures qui y étaient représentées, montraient d'a-

bord la tête, puis le corps, et enfin les pieds, et venaient se poser sur le bord de la scène.

Page 128 : 1. *Echion*, Échion. Le nom de ce héros qui devint gendre de Cadmus, semble indiquer son origine : ἔχισ, vîère.

## III

Page 130 : 1. *Echo*. Junon, importunée par le bavardage de la nymphe Écho, l'avait condamnée à ne jamais parler la première, et à répéter seulement les derniers mots des questions qu'on lui faisait.

— 2. *Narcissum*. Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé, était célèbre par sa beauté.

— 3. *Natura*, sa nature transformée par la vengeance de Junon.

## IV

Page 138 : 1. *Vale*. La dernière syllabe de ce mot s'abrège la seconde fois, au lieu de s'élider. Cf. Virgile *Églogues* III, v. 79.

*Et longum formose vale, vale, inquit, Iolla.*

— 2. *Sorores*. Narcisse, étant fils du fleuve Céphise, les Naïades étaient ses sœurs.

## V.

Page 138 : 2. *Vadit*. Ce verbe a pour sujet *Pentheus*. — Penthée, fils d'Echion et d'Agavé, fille de Cadmus, régnait à Thèbes. Il voulut s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus. Ce dieu était son cousin; car il avait pour mère Sémélé, une des sœurs d'Agavé.

— 3. *Cithæron*, Le Cithéron, montagne de Béotie, où se célébraient les mystères de Bacchus. Cf. Virgile, *Énéide*, IV, v. 302 3.

*...Ubi audito stimulant trieterica Baccho*

*Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.*

Page 140 : 1. *Mater*. Agavé était une des Bacchantes, ainsi que ses sœurs Autonoe et Ino.

— 2. *Aper*. Dans son transport, Agavé prend son fils pour un sanglier.

— 3. *Actæonis*. Actéon, qui avait été métamorphosé en cerf et dévoré par ses propres chiens pour avoir encouru la colère de Diane, était le fils d'Autonoe.

Page 142 : 1. *Ismenides*. Les Thébaines étaient ainsi nommées de l'Ismène, fleuve de Béotie.

## ARGUMENT

### DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- 
- I. Les filles de Minée punies d'avoir méprisé Bacchus.
  - II. Descente de Junon aux enfers.
  - III. Délire d'Ino et d'Athamas poursuivis par la haine de Junon.
  - IV. Métamorphoses d'Ino, de Mécerte et de leurs serviteurs.
  - V. Métamorphose de Cadmus et d'Hermione.
  - VI. Voyage de Persée dans les airs. Métamorphose d'Atlas.
  - VII. Délivrance d'Andromède.
  - VIII. Origine du corail.
  - IX. Persée épouse Andromède. Récit des voyages de ce héros.